



**EXPO
PHOTO**

2025

5^{ÈME}
ÉDITION

CLIN D'ŒIL

SUR CHÂTILLON

LE MUSÉE SORT EN VILLE

18 PHOTOGRAPHIES
➤ EXPOSÉES EN PLEIN AIR ◀



VILLE DE
CHÂTILLON-COLIGNY

VENEZ (RE)DÉCOUVRIR
LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Depuis 2020, la Ville de Châtillon-Coligny propose une exposition photographique en plein air. Cette année, le Musée d'arts, d'histoire et d'archéologie de Châtillon-Coligny, –Musée de France– sort des murs de l'Hôtel Dieu pour présenter une partie de ses collections.

L'exposition est permise grâce au mécénat de compétence photographique et artistique du châillonnais Didier Lichtlin, ainsi qu'au travail de Benjamin Thuriot, assistant de Conservation du Musée et de la Commission communale culture et tourisme.





Pendant 30 ans, Didier Lichtlin exerce comme Chef Opérateur Image et Directeur de la Photographie dans les domaines du documentaire, de la publicité, des émissions télévisuelles et fictions. Depuis l'âge de 16 ans, il pratique l'argentique noir & blanc, de la prise de vue au labo photo.

Il s'est installé à Châtillon-Coligny en 2020.

● TOMBE N°26 · CIMETIÈRE LÈTE DE CORTRAT

Le cimetière Lète de Cortrat, situé à proximité de la ferme de la canetière est un site archéologique fouillé par le groupe archéologique du canton de Châtillon-Coligny entre la fin des années 1950 et le début des années 1960. Daté des environs du troisième quart du IV^{ème} siècle, trente-six sépultures furent mises au jour sur cette période, ainsi que du mobilier comme des céramiques, des verreries ou bien des bijoux.

Les Lètes ne sont pas un peuple précis. Mais est un terme servant à qualifier des populations d'origine « barbare » installées par l'Empire romain, sur des terres à sa frontière ou proche de sa frontière, afin de les cultiver et d'en assurer la défense.

01 · 14

Ensemble de deux colliers en ambre découvert dans la tombe n°26 du cimetière Lète de Cortrat. Cette tombe était celle d'une femme dont le statut social devait être assez élevé comme en témoigne ces 2 colliers. Ils formaient une parure, qui partait du cou et descendait presque jusqu'à la taille. Celle-ci devait probablement servir à un rôle de prestige ou des pratiques religieuses, mettant en avant le statut particulier de la femme, parure avec laquelle elle a été inhumée.

02 · 04 · 12 · 17

La tombe n°26 du cimetière Lète de Cortrat est celle qui a permis la découverte du plus grand nombre d'objets archéologiques. La défunte avait été inhumée avec plusieurs bijoux en métaux précieux et objets de décoration raffinés. En témoigne, par exemple, le collier composé de 121 perles de différents matériaux (verre, cristal de roche et corail), le décor des fibules ainsi que leurs disques supérieurs portant un décor gravé et niellé représentant cinq volutes symbolisant le soleil.

03 · 09

En plus des objets précieux, on retrouve également dans les sépultures du mobilier issu de la vie quotidienne. Il devait servir à aider la défunte dans sa vie après la mort et pouvait également accueillir des offrandes, comme c'est le cas pour le bassin en bronze. Aussi, les nombreux exemplaires de poterie retrouvés dans les sépultures lors des fouilles. Ces céramiques communes ou sigillées (céramique possédant un décor plus ou moins élaboré) sont principalement issues des anciens ateliers de l'Argonne situés dans l'est de la France.

● DESCRIPTION D'ÉGYPTE

La *Description de l'Égypte* est un ouvrage encyclopédique composé de vingt-deux livres, répartis en quatre grandes parties (antiquité, État moderne, histoire naturelle et géographie). Il s'agit du compte-rendu de l'expédition scientifique ayant accompagné Napoléon Bonaparte en Égypte de 1798 à 1801. C'est à partir de 1802 qu'est mise en place une commission appelée « Commission d'Égypte » composée de huit membres permanents chargés de mener à bien la publication de cet ouvrage. L'édition présentée à Châtillon-Coligny était celle du Baron Louis Costaz (1767-1842), un mathématicien et géomètre ayant participé à l'expédition et qui fut l'un des membres permanents de la commission. Celui-ci possédait une propriété à Sainte-Geneviève-des-Bois (château de Bellecour), et à sa mort, sa fille fit don de son édition à la Ville de Châtillon-Coligny.

05

Le temple de Louxor fut construit sous les XVIII^{ème} (1550-1292 av. J.-C.) et XIX^{ème} dynastie (1292/1296-1188 av. J.-C.) durant la période du Nouvel Empire. Le baron Louis Costaz, à la tête d'une section de mathématiciens, sera notamment chargé d'en faire les relevés. Aujourd'hui l'un de ces obélisques (le droit) se trouve à Paris, place de la Concorde. Offert par Mehmet Ali (Vice-roi d'Égypte) à Charles X en 1830 comme signe de bonne entente entre nos deux peuples. Son transport et son installation ont nécessité de grands moyens techniques, s'appuyant en partie sur l'étude faite par Jean-Marie-Joseph Coutelle, membre de l'équipe du Baron. Le second obélisque fut lui officiellement rendu le 26 septembre 1981, par le président François Mitterrand. La France renonçant définitivement à en prendre possession et le restituant à l'Égypte.

06 · 10

Les travaux scientifiques réalisés lors de cette expédition nécessiterent un développement considérable des techniques d'impression. Les domaines du dessin, de la gravure et de la typographie furent perfectionnés pour réaliser la meilleure impression possible, si bien que l'industrie française obtint des produits bien supérieurs à ceux que fournissaient alors les manufactures étrangères à la même époque. Le travail réalisé sur La description de l'Égypte permit par exemple, d'améliorer la qualité des papiers utilisés mais aussi les rendements des machines d'impression, permettant d'avoir des rendus plus nets et détaillés qu'auparavant.

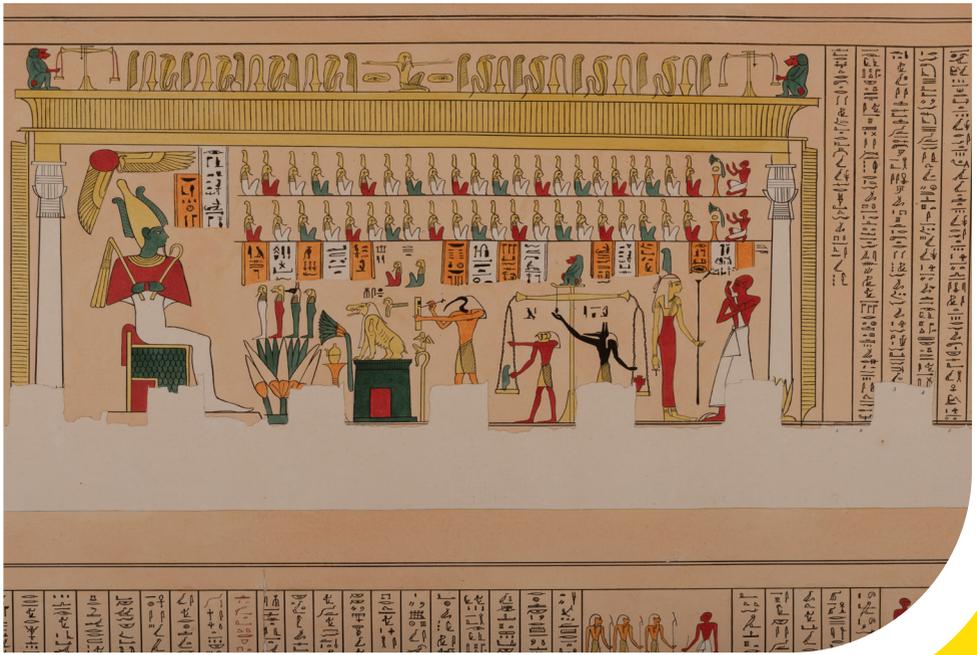
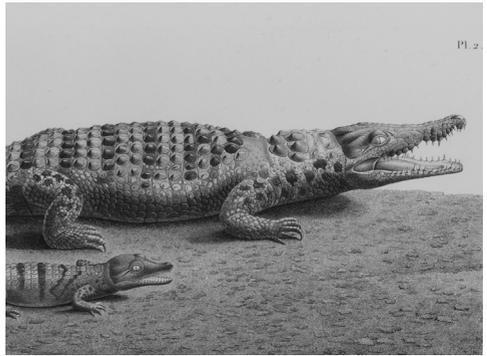
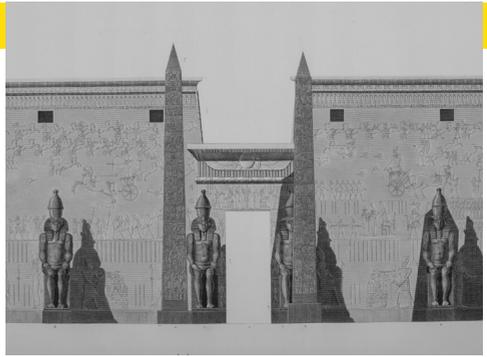
07

L'ouvrage étant une œuvre encyclopédique, les savants n'étudient pas seulement les vestiges historiques de l'Égypte. Ils font également une étude naturaliste et ethnologique du pays dans lequel ils se trouvent. Ainsi, plusieurs pages en couleurs ont été imprimées pour représenter des dessins de la faune ou de la flore égyptienne.

08

Illustration d'un papyrus retrouvé dans une tombe de la région de Thèbes. Il représente le jugement de l'âme, une des scènes décrites dans « le Livre des morts ». Un papyrus rempli de formules funéraires généralement placé contre ou près de la momie, afin d'aider le défunt dans son accession à l'« Au-delà ».

Dans cette scène, l'âme du défunt est pesée. Son cœur est placé sur un plateau en équilibre parfait avec le plateau opposé, qui contient une plume d'autruche symbole de Maât, déesse de la justice. La pesée est encadrée par les Dieux Anubis et Thot qui constatent si l'âme est plus légère ou non que la plume. Si elle l'est, le défunt a passé une vie vertueuse et peut se présenter devant Osiris. Dans le cas contraire, son cœur est dévoré par Âmmout (gardienne du royaume des Morts), empêchant ainsi l'âme de la personne de vivre une seconde vie éternelle dans le royaume des morts.



● LES BECQUEREL

13

Ce cadre fait partie d'un ensemble de photographies réalisé à partir des daguerréotypes (procédé photographique par lequel l'image était fixée sur une plaque métallique) visant à étudier la composition du spectre solaire, une première pour l'époque. En 1842, Edmond Becquerel réussit à mettre en évidence, par ce procédé photographique, les parties visibles et non visibles du spectre solaire, telles que les ultraviolets. Edmond Becquerel est un précurseur dans l'étude de la lumière, réussissant notamment la première photographie couleur de l'histoire en 1848 et découvrant aussi l'effet photovoltaïque en 1839.



18

La Pechblende est encore aujourd'hui le principal minerai utilisé par l'industrie nucléaire pour extraire de l'uranium. Mais on le retrouve sous forme cristalline dans beaucoup d'autres roches. C'est également à partir de la Pechblende, que Pierre et Marie Curie extraieront les éléments chimiques du Polonium et du Radium en 1898.

11

Cette médaille a été réalisée par la sculptrice et médailleuse française Aleth Guzman-Nageotte à l'occasion du cinquantième anniversaire de la découverte de la radioactivité naturelle. On y voit Henri Becquerel en tenue d'académicien au droit, et au revers plusieurs symboles dont ceux Alpha, Bêta et Gamma.

La découverte de la radioactivité naturelle en 1896 ouvrira la voie à l'étude des phénomènes radioactifs et permettra à Henri Becquerel d'obtenir le prix Nobel en 1903 au côté des époux Curie. Cette découverte fut faite par Henri lors d'une expérience sur la fluorescence (émission de lumière courte produite par un objet après exposition à une source de lumière) des sels d'uranium. En plaçant une plaque photographique au contact avec ce matériau, il s'aperçoit qu'elle est soumise à un rayonnement, même lorsque les sels n'ont pas été soumis à la lumière. Il en déduit que ceux-ci produisent naturellement leur propre rayonnement.



● CHÂTEAU DE CHÂTILLON-COLIGNY

15

Cet ensemble de Lambris peint a été commandé par le Duc Gaspard III de Coligny (1584-1646), le petit-fils de l'amiral pour redécorer une salle de son château de Châtillon. Confiées au peintre parisien Jacques Duchemin, ces peintures s'inspirent en partie de paysages présents autour de Châtillon (comme c'est le cas pour la peinture qui vous est présentée, rappelant l'ancienne promenade située devant le château.). Mais aussi d'éléments liés au Coligny, comme leur emblème, l'aigle blanc ou le bâton de maréchal de Gaspard III. D'autres exemples du travail de Duchemin se trouvent encore aujourd'hui dans l'église de Châtillon-Coligny et de Montbouy.



● TABLE DES CONNÉTABLES

16

Cette table est commandée en 1844 par le Duc de Châtillon Charles Emmanuel Sigismond de Montmorency-Luxembourg (1774-1861) dans le contexte de construction de l'actuel château de Châtillon-Coligny, l'ancien ayant été démolì à la révolution. Cette table a pour but de glorifier la famille de Montmorency en mettant en valeur les connétables (commandants des armées royales) issus de cette maison pour rappeler l'ancienneté de son lignage et son prestige. Elle est l'œuvre de George-Alphonse Jacob-Desmalter, l'un des ébénistes les plus célèbres du début du 19^{ème}. Elle est composée de quatre pieds ornés de fils torsadés de laiton, réunis par une tablette, et surmontés d'un plateau circulaire. Celui-ci est décoré de deux cent vingt-quatre alérions en laiton, animal symbole de la maison de Montmorency, et de neuf médaillons de porcelaine. Parmi ces neuf médaillons, l'un représente les armes de la famille de Montmorency-Luxembourg qui sont « Dor à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur, sur le tout d'argent au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'or »



Suivez le guide et découvrez les trésors cachés
des collections du Musée de Châtillon-Coligny !



17 > 18

BOULEVARD DE LA RÉPUBLIQUE

09

16

PLACE
MONTDOPINCY
LOUVERDURG

15

PLACE
ARISTIDE
BRIAND

10

11

08

07

12

RUE BELLE CROIX

13

RUE CULLION

14

06

05

01 > 04



MUSÉE

PLACE
BECQUEREL



VILLE DE
CHÂTILLON-COLIGNY



+33 (0)2 38 92 50 11



chatillon-coligny.fr



mairie@chatillon-coligny.fr



Ville de
Châtillon-Coligny

Conception graphique : www.margeriedavid.com

Soutenu
par



PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

Liberté
Égalité
Fraternité



musée de France